

KEZAKO

24 août 2013
2^a viz cost

n°1



Edito / Pennad-stur

Memestra, memestra...

War ar seblant 'n eus ket pobloù minorel awalc'h er bed pa vez graet gant tem ar bloazezh 1983. Un digarez evit ar re gozh kontañ eñvorennoù brezel ur gouel kozh n'hon eus ket bevet. Ma 'z eo ar memes tem, cheñchet eo bet an anv da vihanañ: ouzhpennet 'zo bet ar re Roms hag ar veajourien e touez an termajied memestra. Pezh ne cheñch ket avat a zo ar politikerezh gouenelour kaset da benn gant Manuel Valls, Brice Hortefeux ha Nicolas Sarkozy araozañ. Ma 'z eus bet araokadennoù sokial evit an dud heñvelreizh, n'eus netra nevez deus tu an etrereviaded. Ar re vouzar a zo c'hoazh o c'hortoz ur gwir deskadurezh divyezhek hag ar gwir da vezañ mistri war o c'horf dezho. Ar vrezhonegerien a zo atav o c'hortoz ma vije sinet karta europa ar yezhoù minorel. Peadra da gregiñ en dro gant ur sizhunvezh leun a zivizoù, tabutoù, filmoù, diskouezadegoù... da ditouriñ an dud ha da zihuniñ ar speredoù. Festival 2013 laouen deoc'h!



LA PLACE
DU FESTIVAL
À LAQUELLE
VOUS AVEZ
ÉCHAPPÉ...

*Et si vous n'avez rien compris à cet edito,
trouvez-vous un bretonnant sympa
(c'est un pléonasme!) pour vous le faire traduire.*

Jeu de langue / Troioù lavar

Vous avez dit Tzigane ?

Vous avez dit Tzigane? Non, tsignane... L'Académie admet les deux orthographes, mais certains Roms rejettent cet exonyme, c'est-à-dire cette appellation donnée par les gadjé, les non-Roms. Ce nom pourrait leur avoir attribué

au cours de leur passage par l'Empire byzantin, au Moyen Âge, où les fidèles d'une secte hérétique étaient nommés les atsiganoi. Au cours de leurs déplacements à travers l'Europe, les Roms ont été affublés de bien d'autres sobriquets, comme celui de Bohémiens, qui renvoie à leur passage par le royaume de Bohême. Beaucoup d'appellations contiennent une référence à l'Égypte: Egyptiens, Gypsies, mais aussi Gitans,

spécifique aux Roms de la péninsule ibérique (y compris à ceux de la Catalogne du Nord), qui appartient au sous-groupe des Kalé. Le monde rom compte en effet plusieurs groupes, comme les Sinti, établi en Europe occidentale. Les Manouches appartiennent au groupe sinti : en langue romani, le terme de manus désigne les hommes adultes. Dans les Balkans, les Roms se subdivisent aussi en plusieurs groupes, dont

les désignations renvoient souvent à des spécialités professionnelles, comme les Kalderash, grands maîtres de l'art du fer et de la forge. Oui, mais alors, « rom » ou « rom » ? L'Union romani internationale a choisi cette forme avec deux « rr » : plus proche de la prononciation originelle, elle évite la confusion, si fréquente en France, avec les Roumains. Et puis, ce double « rr » en attaque de mot, c'est assez chic, non ?

Roms, Tsiganes et Voyageurs / Rromed, Termajied ha Beajourien

GENS DU VOYAGE, UNE HISTOIRE FRANÇAISE

Les voyageurs sont des citoyens français - itinérants, semi-itinérants ou sédentarisés - à qui la République applique depuis 1912 des lois particulières qui ont parfois favorisé une certaine marginalisation et une forme de défiance face aux institutions.

Ils sont les descendants de ceux que l'on a appelé Bohémiens, nomades, tsiganes mais aussi, selon les origines géographiques Manouches, Yéniches, Sintis, Gitans...auxquels se sont mélangés des descendants de paysans et petits artisans ayant adopté l'itinérance. Les linguistes du 19^{ème} siècle assurent, sur la base de similitudes entre le romani et le sanskrit, que les ancêtres des Tsiganes européens sont venus d'Inde vers le 9^{ème} siècle.

En France, des familles nomades disant venir de «Petite Egypte» se sont présentées à Paris pour la première fois, en 1427. Produisant des lettres de protection du pape et du roi de Bohême, elles sont reçues à la cour et dans les demeures des plus grands seigneurs du royaume où elles exercent leurs talents pour la musique, le chant, la danse ou l'art de la guerre.

Mais à la fin du 17^{ème} siècle, l'opinion et le pouvoir se retournent contre les Tsiganes. Le 19^{ème} siècle voit naître un paradoxe toujours en vigueur de nos jours: alors que les Tsiganes sont une source d'inspiration majeure dans la littérature, la musique ou la peinture, ils se heurtent à une hostilité populaire croissante attisée par les politiques et la presse.

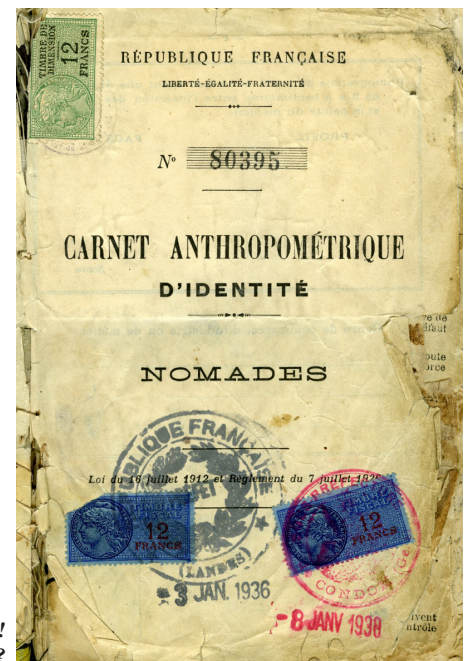
La loi du 16 juillet 1912, régime spécifique appliqué aux itinérants, constitue une étape importante dans les politiques répressives à l'égard des Tsiganes en France. Elle distingue trois catégories d'itinérants: les marchands ambulants

(français et étrangers ayant un domicile fixe), les forains (français sans domicile fixe mais pouvant justifier d'une activité foraine permettant de faire vivre la famille) et enfin les nomades (français et étrangers sans domicile fixe) qui sont frappés du statut le plus discriminatoire. Les «nomades» sont contraints de porter un carnet anthropométrique d'identité à partir de l'âge de 13 ans incluant les mensurations, les empreintes digitales et sur lequel figure la photographie de face et de profil. Ce document, que l'on doit porter sur soi en toute circonstance, doit être présenté à la maréchaussée dans chaque commune où l'intéressé fait halte. Un carnet collectif, mentionnant les enfants dès la naissance, doit de plus être détenu par le chef de famille.

En avril 1940, la III^{ème} République assigne les nomades à résidence et en octobre une ordonnance allemande décrète leur internement. De 1940 à 1946, donc bien après la Libération, cet internement familial touche quelque 6.500 personnes, enfermées dans 30 camps répartis sur le territoire français, dont 25 en zone occupée et cinq en zone dite libre.

Après la guerre, non seulement les internés n'obtiennent aucune indemnisation mais ils retrouvent le régime administratif discriminatoire de 1912. En 1969, la loi du 3 janvier remplace celle de 1912

*Elle était belle la France de l'époque!
A-t-elle vraiment changé?*



sans pour autant abolir le régime spécial appliqué aux itinérants. Elle instaure une nouvelle catégorie administrative - les Gens du Voyage (qui ne peuvent donc se décliner au singulier...) et crée de nouveaux titres de circulation: les livrets de circulation qui se substituent au carnet forain et le carnet de circulation au carnet anthropométrique. Ce statut reste fortement discriminatoire. Ainsi le carnet de circulation doit être visé tous les trois mois par la police ou la gendarmerie et pour pouvoir s'inscrire sur les listes électorales, le détenteur d'un titre de circulation doit prouver qu'il est rattaché à une commune sans interruption depuis trois ans, alors que le régime de droit commun fixe ce délai à six mois. Cette loi de 1969 est régulièrement dénoncée par les organismes de défense des droits de l'Homme au niveau national et européen. Elle fait des quelque 400.000 voyageurs présents en France - pour la plupart des petits artisans, commerçants et travailleurs agricoles - les citoyens français les plus discriminés. Sous la pression européenne, le gouvernement socialiste actuel doit abroger ce texte mais la majorité traîne des pieds alors que ce thème est assez peu populaire auprès de l'électorat avant les municipales de 2014.

Isabelle Ligner

Retrouvez le Kezako sur les sites... festival-douarnenez.com

blogs.mediapart.fr/blog/dzfestival

balkans.courriers.info

depechestsiganes.fr

Gérard Alle, l'invité permanent



Il a participé à 30 éditions sur 35, a été rédacteur en chef du Kezako, du temps où il fallait installer les ordinateurs au-dessus de La Poste, a épousé la co-directrice d'alors, est bénévole bien sûr, au bar à vins, s'occupe de commander les bouteilles, anime les débats, est maintenant membre du C.A. Aujourd'hui Gérard Alle se pointe avec un film sélectionné dans Le Grand Cru Bretagne, une série qu'il a coordonnée au sein de laquelle deux courts-métrages dont il est scénariste, enfin un documentaire pour lequel il a réécrit les témoignages. Une présence discrète mais définitivement sur tous les fronts.

Pour toi, l'écriture, la scénarisation et la réalisation sont-elles complémentaires ou font-elles partie d'un même travail ?

Qu'il s'agisse d'écrire des scénariis, de

collecter des témoignages, de les réécrire ou de réaliser un film, c'est toujours de l'écriture. On ne peut réaliser un film mal écrit. Je vis de l'écriture et j'aime explorer des domaines très différents, tout comme j'ai exercé de nombreux métiers. Je travaille différentes facettes de l'écriture. La France est un pays de pharmacien : on définit les personnes selon leur métier, leur parenté, leur langue ! Sauf que dans le monde, les monolingues sont minoritaires.

Quelle a été ta démarche en tant que réalisateur ?

D'abord, je me suis demandé ce que je souhaitais raconter aux gens et comment. Avant le tournage de « Mon lapin bleu », j'ai passé une semaine à Pouldreuzic, allant tous les jours au bistrot, pour choisir la place de la caméra, discuter avec l'ingénieur son du meilleur moyen de raconter l'histoire d'Yvonne et de son bistrot, travailler l'écriture de l'image, préparer les questions à poser. Ensuite, j'ai opté pour une forme d'immersion, je dormais sur place pendant la réalisation du film, bien qu'habitant à 20 km de là. Nous avons tourné avec un appareil photo et le preneur de son n'avait pas de perche. Nous étions trois au total et avions l'inquiétude de la discrétion. Lorsque des clients partaient, nous nous installions à leur place, afin que les spectateurs se mettent dans leur peau. Un seul tabou s'est imposé à nous : nous ne sommes jamais passés derrière le comptoir. Enfin, avec le monteur le défi était d'enchaîner les images, les rendre fluides. Un film est un travail collectif. En France, il y a un culte de l'auteur, comme si le réalisateur était Dieu sur terre, en

occultant le fait que sans cadreur, sans monteur, sans producteur, sans preneur de son, le cinéma n'est rien.

Justement la série « Braquages » est un travail collectif que tu as coordonné. Comment ce travail est-il né ?

Frédéric Prémel m'a sollicité pour écrire de courts polars. Nous nous sommes rapidement accordés sur le thème du braquage. A partir de là, nous avons monté un projet inter-régional, en collaboration avec des amis auteurs de polars. Sur huit projets, les films « Nulle part » et « Duels », dont je suis scénariste, ainsi que « La Place du Maure », tourné à Douarnenez, « Crac » et « La dernière main », ont vu le jour.

Le documentaire « C'est là, c'est pas ailleurs » est aussi une œuvre collective. Peux-tu nous en expliquer la genèse ?

Tout en travaillant à l'édification d'un équipement culturel à Séné, dans le Morbihan, les habitants se sont lancés dans une aventure théâtrale qui a abouti à une pièce mise en scène par Sylvain Huet « Circulez y'a tout à voir ». Le film retrace cette aventure humaine. Après avoir collecté les témoignages, je les ai réécrits. C'est pour moi l'une des plus belles aventures artistiques jamais vécues. Les comédiens, amateurs, semblent être des acteurs professionnels ; ils se sont transformés physiquement et psychologiquement. Dans ces moments je me dis que, oui, la culture sert à quelque chose ! Il faudrait d'ailleurs qu'elle se diffuse horizontalement plutôt que d'être descendante, avec une esthétique imposée d'en haut.

Propos recueillis par Lorène Morvan.

Actualités / Ar c'heleier

Pas de trêve estivale en France pour les expulsions.

Les 400 occupants d'un camp rom à Vaulx-en-Velin (Rhône), qui avait été partiellement détruit par un incendie, ont été chassés par la police le 22 août dernier. Parmi quelque 150

Roms qui avaient vu leurs cabanons de bois détruits par le feu le 15 août dernier, beaucoup étaient revenus vivre sur le terrain incendié, faute de solution d'hébergement. L'opération de police a débuté à 6h30. Selon la préfecture, un relogement à l'hôtel sera proposé aux

familles avec enfants de moins de trois ans. Dans l'immédiat, des obligations de quitter le territoire français ont été notifiées à trois personnes.

En Roumanie, le « Roi des Roms », Florin Cioba, a été enterré vendredi à Sibiu

en présence de quelques 2.000 personnes. La succession est assurée : son fils aîné Daniel a été désigné « Roi des Roms roumains » et son cadet Dorin « Roi international ».

La Grande Tribu / Ar Meuriad Bras

De 1983 à 2013, avec Gérard Gartner, chaudronnier des âmes rroms...

L'édition 2013 nous promet un vaste voyage à travers l'Europe, sur les traces des Rroms. L'occasion rêvée de revenir sur une cinématographie et des enjeux déjà explorés en 1983, lors d'une édition intitulée Peuples Tsiganes. Le clou de la programmation était alors le film Les Princes, premier long-métrage de Tony Gatlif, par ailleurs auteur du très beau court « Canto Gitano ».

C'est d'ailleurs ce « Canto Gitano » qui a marqué Gérard Gartner. Avant de confier que le film « Les Tsiganes montent au ciel » de Emil Loteanu reste pour lui extraordinaire. « Un film bâti comme nous racontons des histoires... un film intemporel. » Gérard n'est pas critique de cinéma, même s'il a mis sa plume au service de la communauté. Communauté, ce qui fait sens commun. Des gens en transit, comme lui.

Gérard est l'homme de mille vies. Mille virages, mille mirages ? Boxeur, cafetier, peintre portraitiste, embaumeur, garde du corps de Malraux. Garde du cœur, qu'il a grand comme ça. « C'est pas avec ça que je vais toucher une retraite ! » persifle-t-il. Sculpteur depuis les années 70. Et chaudronnier, parce que membre de la communauté des Kalderash, les chaudronniers. Comme son grand-père paternel, anarchiste, forgeron, sédentarisé dans le nord-est de Paris.

C'est d'ailleurs à Montreuil que se fait par hasard (par chance, rajoute Gérard) la rencontre avec Eric Prémel. Ce dernier est venu rencontrer quelqu'un d'autre,

Tony Gatlif,
Matéo Maximoff et
Gérard Gartner
en 1983 devant le club !



mais c'est Gérard qui s'impose à lui. Gérard lui conte sa venue à Douarnenez en 1983. Le souvenir diffus d'une bulle dans laquelle il avait passé la semaine avec son ami Matteo Maximoff, poète rrom. Tous deux étaient là pour échanger avec le public après les films, pour baliser le chemin, pour défaire les clichés insidieux. Déjà.

Gérard se souvient avec malice que « le soir, on parlait sans fin avec des jeunes filles, très passionnées. C'est drôle, parce que depuis que je suis ici, c'est cette même jeunesse qui m'a aidé à monter l'expo, je retrouve la même chaleur. J'avais dû auparavant convaincre le producteur de Gatlif de ne pas montrer « Les princes » en avant-première à Paris, mais plutôt à Douarnenez. Ce qui fut fait, le film n'est sorti sur les écrans parisiens qu'en novembre. »

Il sourit de son sourire de chat, puisqu'il est chat, ou mutsa, par sa mère manouche. Les yeux bleus s'embrument un peu quand il raconte l'enfance brinqueballée, une branche de la famille qu'il a renié aujourd'hui. Mais la poésie n'est jamais très loin, et la gouaille revient vite. Ressurgit la figure amie de Matteo

Maximoff, porte-parole emblématique de la communauté rrom, disparu en 99. Gérard devient alors, selon la tradition rrom de la pomana, celui qui symbolise le mort auprès de la famille. C'est au bout d'un an qu'il brode ensemble tous les souvenirs collectés pour une biographie, joliment intitulée « Carnets de route de Matteo Maximoff ».

Aujourd'hui, Gérard écrit d'autres pages de la culture rrom. « Avec mon chalumeau, l'idée m'est venue sur des décharges d'ordures de redonner une autre vie aux plastiques abandonnés là. Une vie très organique. Je crois que je l'ai fait un peu par défi, pour ma communauté ! »

Le chat ronronne sur les genoux de Gérard. « Je suis heureux de revenir sur ce festival, après 30 ans. C'est un signe fort, une reconnaissance, moi qui prétend n'en avoir que faire... »

L'homme sourit encore une fois des circonvolutions de la vie.

Caroline Troin

**Sculptures de Gérard Gartner
à la Salle des Fêtes,
tous les jours de 10H à 19H.**

Dans les salles / Er salioù du

Notre école

Une rentrée des classes ce n'est jamais facile, encore moins quand les élèves sont Tsiganes et qu'ils vont intégrer l'école des « vrais gens », en Roumanie. Malgré leur volonté d'intégration et de mélange, les portraits de ces enfants nous montre l'exclusion

et le racisme dont ils sont les victimes. « Ils ont la violence dans le sang », explique une professeure... Mais il est vrai que les enfants ne sont pas socialisés aux normes et valeurs de l'école, jusqu'aux codes vestimentaires, tous issus de la culture du groupe dominant roumain. Comment en serait-il autrement ? Les Tsiganes

sont repoussés dans un quartier éloigné, en périphérie de la ville, où l'ancienne école n'a jamais permis aux enfants d'apprendre à lire et écrire. Pourtant peu à peu des amitiés se créées avec les autres élèves, l'intégration se fait. La fin n'en ait que plus cruelle... Un documentaire poignant et émouvant qui montre sur plu-

sieurs années le parcours des élèves rroms et les incohérences des projets européens, éloignés des réalités locales et des bonnes volontés supposées de leurs autorités.

**Notre école :
Dimanche 25, 17h,
à l'Auditorium**

Un lieu, une histoire / Da bep bro he istor

Sutka, Macédoine

« Le siège de la teke des derviches rifa'i ? Elle est au fond du marché... Suivez l'allée des fruits et légumes, et quand vous arriverez au niveau des bananes, levez la tête ! Il y a une belle tour bleue... Enfin, le bâtiment n'est pas terminé, mais les derviches sont dans la cabane en contrebas ». Avec de tels repères, impossible de se perdre. Le cheikh Mustafa, vautré sur un canapé recouvert d'une couverture en pilou, explique volontiers la synthèse qu'il a réalisée entre les préceptes de l'islam et l'enseignement du gourou indien Sri Sathya Sai Baba... Sa fille sert le café, et retourne s'enfermer dans la cuisine, où elle écoute à fond le dernier album de Lady Gaga. « Nous en sommes ainsi, nous, les Rroms de Šutka,

très spirituels, et nous n'oublions pas nos origines indiennes », assure le cheikh. À Šutka, on peut trouver un grand nombre de teke derviches, mais aussi plusieurs dizaines de stations de radio qui émettent à l'échelle du pâté de maison, et des centaines d'atelier où l'on répare tout, les téléphones portables ou les marmites. Le long de la route principale, des hommes proposent chaque jour leurs services de maçons, terrassiers ou musiciens pour un mariage.

Šutka est la plus grande ville rrom d'Europe. Officiellement, il s'agit de la commune de Šuto Orizari, l'un des dix arrondissements de Skopje, capitale de la Macédoine. Dans d'autres pays, on parlerait d'une banlieue. Le tissu urbain s'interrompt, des champs et des terrains vagues, surplombés par la silhouette menaçante de la prison, séparent Šutka de la ville. Šutka assume ses fonctions de « capitale » des Rroms du pays : la

mairie est contrôlée par les partis rroms, le rromani a le statut de langue administrative, conformément aux lois de décentralisation.

Le quartier s'est développé après le tremblement de terre de 1963, qui a ravagé Skopje. Les Rroms des mahale (quartiers) du centre se sont établis sur ces espaces vides. D'autres les ont rejoints, beaucoup de réfugiés du Kosovo, chassés de chez eux après la guerre de 1999. Quelques touristes s'aventurent parfois dans les ruelles du quartier, entourées de petites maisons basses, qui partagent souvent les mêmes cours. Le défi difficile de la survie passe par la solidarité entre parents et voisins. Au détour des rues, des orchestres de cuivre répètent ou tentent de s'accorder. Šutka excelle à jouer de son image « folklorique », mais ses habitants savent bien que cette survie demeure, jour après jour, la plus difficile des batailles.

Grand cru Bretagne / Dreistdibad Breizh

Soazig Danielloù / War roud ar burzudoù

*« Puisque ces mystères nous dépassent, feignons d'en être l'organisateur. »
Jean Cocteau*

Soazig Danielloù commence sa carrière par la réalisation de films documentaires en langue bretonne, principalement. En 1997, elle participe à un atelier sur l'écriture de scénario de fiction organisé par L'ARC Bretagne et dirigé par Marie-Geneviève Ripeau. Soazig, qui vient de finir un documentaire sur l'ostréiculture, commence à imaginer les personnages et les grandes lignes d'un scénario de fiction autour du milieu ostréicole. Ce n'est que dix plus tard que ce désir de film se concrétise lors du Festival du Film Interceltique de Galway. Membre du jury, elle croise la route de Tadhg Mac Dhonnagàin, scénariste irlandais bretonnant, et de Samuel Julien, directeur de Dizale, association pour l'audiovisuel en langue bretonne. C'est de cette rencontre que naît le projet Lann Vraz. Soazig, qui

souhaite que la langue bretonne soit présente à chaque étape de la réalisation, rassemble une équipe de jeunes bretonnants intéressés par l'écriture et le cinéma. La première trame du scénario est élaborée lors de résidences animées en breton par Tadhg Mac Dhonnagàin. Anna Lincoln, des productions Kalanna suit le projet entraînant les chaînes locales Tébéo, TVR, Ty télé ainsi que France Télévision dans cette aventure inédite d'un premier long métrage en langue bretonne. Accompagnée par Emmanuel Roy à l'image, elle dirige une équipe de comédiens bretonnants peu habitués à la caméra, venant essentiellement du théâtre et du doublage. Elle cherche les accidents, ces petits moments de vérité qui naissent lorsque le comédien oublie le film et la caméra pour vivre la situation

au présent du récit. Même si les bases sont posées, elle « écrit », elle aussi, son film au présent, consciente de l'importance de ces petits miracles qui peuvent naître au hasard d'une prise. Son film lui échappe peu à peu, pour vivre par lui-même, se nourrissant de la sensibilité de chacun tout au long du processus de création. Le tournage est une aventure humaine. De l'équipe technique à la régie en passant par la cantine, tout ce passe en breton et toutes les générations sont présentes. La hiérarchie laisse la place à la simplicité. Puis vient l'épreuve du montage et de l'insatisfaction. Non, Lann Vraz n'est peut-être pas parfait. Mais ce film a le mérite de proposer autre chose dans le paysage audiovisuel en langue bretonne et, pourquoi pas, d'ouvrir la voie à d'autres désirs de film.



Lann Vraz, samedi 24, 16h, au club

Laëtitia Morvan, une sourde parmi nous !

Laëtitia Morvan est née à Brest, il y a 33 ans. Sourde, elle travaille à l'IFREMER et est présidente du Collectif des Sourds du Finistère. Elle a rejoint l'équipe du Festival pour préparer cette édition du Monde des Sourds.

Quand as-tu rejoins l'équipe du Festival Laëtitia ?

J'ai commencé à venir un jour par semaine au mois de mai et juin, puis trois semaines complètes en juillet. C'est très intéressant de travailler sur du concret, même si j'ai trouvé que c'était court. C'est quand même une grosse satisfaction pour moi. J'espère que d'autres pourront travailler en CDD.

Le travail consiste à planifier avec les autres Sourds, gérer les dates et les bénévoles. L'équipe est très sympa, ils m'ont bien intégrée. Ils ont fait un effort pour apprendre quelques signes, on a appris à se connaître. C'était de mieux en mieux, surtout quand je suis restée trois semaines. Je n'avais pas d'interprète, sauf quand il y avait une réunion, sinon on travaillait avec des mimes.

Qu'est ce que cela apporte par rapport aux autres années ?

C'est la première fois qu'il y a une Sourde dans l'équipe. Pour le Festival, c'est plus fort que la référente soit Sourde. C'est la cinquième année qu'il y a le Monde des Sourds, au début c'était plus timide,



Laëtitia Morvan et Olivier Chetrit, comédien et conteur sourd, au festival 2012.

chaque année il y a plus de Sourds qui fréquentent le Festival. Cette année il y aura 25 bénévoles sourds, presque tout le Festival sera traduit en Langue des Signes Française (LSF), il y aura plus d'interprètes. C'est une grande ouverture culturelle. Les Sourds trouvent que ça leur fait du bien d'avoir des informations sur d'autres communautés, sur le militantisme.

Il y a un parallèle entre la minorité sourde et les autres minorités invitées ?

Il y a des parallèles avec les autres minorités. Le Monde des Sourds on ne le voit pas, il est invisible, c'est une minorité, une langue. Il y aura un débat sur les implants, la Loi donne l'ordre des implants, mais il faut que les parents aient des informations neutres. La Loi

parle d'un accompagnement médical, on veut les obliger à parler, la Langue des Signes n'est pas prise en compte. Il faudrait que les parents aient les deux choix. Il n'y a que des subventions pour les implants, par pour accompagner la Langue des Signes. C'est notre langue, mais le problème ce sont les médecins qui veulent développer cela. L'enfant qui est implanté petit aura plus tard des problèmes. Il y a un parallèle avec les Intersexes, c'est le médecin qui tranche quel sexe sera celui de l'enfant. Mais quand l'enfant grandit il souffre. Il y aura aussi un débat sur le territoire sourd. Il y a un lien avec les Rroms, ils n'ont pas de territoire, ils voyagent, ils ont une langue et une culture. C'est comme les Sourds, j'espère qu'il y aura un échange entre ces deux communautés sur le territoire.

Dans les salles / Er salioù du

Programme INA Bretagne

Si ce Festival est sous le signe de la migration avec les « gens du voyage », le programme de l'INA Atlantique nous montre à travers quatre reportages des années 1960 d'autres migrants, Bretons ceux-là. Un voyage qui nous conduit de Gourin jusqu'à New-York, en passant bien sûr par Paris et

sa banlieue. Un témoignage historique et sociologique de la migration bretonne, entre problèmes économiques, besoin de main d'œuvre en « petites bonnes » mais aussi refus de l'exil et vision très « parisienne » de la Bretagne. « Votre fille dit qu'elle ne veut pas venir travailler à Paris, ne

croyez-vous pas qu'il serait pourtant préférable pour elle de venir ? », demande ainsi la journaliste. Mais derrière ce phénomène économique se pose aussi la question de la solitude, de la famille, des racines, du rêve et la réalité de l'exil. Un magnifique témoignage d'une époque qui

nous montre aussi comment la petite commune de Roudouallec est devenue la porte d'entrée aux États-Unis et de sa société de consommation.

INA Atlantique :
4 courts-métrages,
samedi 24, à 21h,
à l'Auditorium

Des déchets recyclés, des photos, des peintures, des poèmes

Zingari a Vreizh

En binômes, Maurizio Leonardi, photographe, et Solenn Guillot, institutrice et poète de sont allés à la rencontre des gens du voyage du Finistère (Douarnenez, Quimper, Quimperlé) et du Morbihan. Clichés en noir et blanc et sculptures de poèmes constituent cette exposition.

Parias : les Roms en Europe

Photo-journaliste et passionné par les Roms, Alain Keler a couvert la moitié des grands conflits du monde. Ses clichés pris en Bulgarie, en Tchéquie, Slovaquie, Hongrie, jouxtent ceux réalisés plus récemment à Corbeil-Essonnes ou en Seine-Saint-Denis.

Carnets tsiganes

En 1967, Félix le Garrec pho-

tographie, à la pointe de Penmarc'h, les évangélisations menées par Clément Le Cossec, « l'apôtre des gitans ». Derrière les communiantes, des coiffes ; derrière les tsiganes, les bigoudènes.

Nos voyages en Tsiganies

En Roumanie, Hongrie, Moldavie, Tchécoslovaquie, Ukraine, Yougoslavie, Claude et Marie-José Carret s'immergent dans les communautés roms et photographient, au gré de leurs pérégrinations, l'intimité, le quotidien, la vie de famille des tsiganes.

A-sculptures

A-sculpteur, Gérard Gartner, alias Mutsa, saisit à la neige carbonique, des Déchets industriels recyclés. Magmas de matière aux

couleurs de peinture automobile.

« Gitans, vos papiers ! »

Gabi Jimenez est un gitan d'Espagne résidant à Paris. Ses peintures traitent de manière surréaliste les thèmes de la mémoire, de l'holocauste, de la religion. Le festival a choisi l'une de ses œuvres pour illustrer cette 36ème édition.

Salon d'images

Camouflé derrière des rideaux noirs, le salon d'images permet de visionner des films non diffusés en salle. Des rencontres sont prévues autour de ces films.

Hogra y basta

Julian Démoraga investit la galerie Miettes de baleine au 3, rue du Centre, à quelques pas

des Halles. Peintre, mais aussi poète et chanteur de flamenco il réalisera une performance en collaboration avec Yuna Le Braz et Thierry Salvart, jeudi 29, à 19h30 et 21h30.

Vernissage :
dimanche 24, à 11h.

Surdisme

A la Librairie du festival, Arnaud Ballard présente Surdisme, mouvement qu'il a lancé en 2009. L'exposition met au jour le Mouvement artistique, philosophique et culturel sourd en opposition à l'audisme.

Vernissage :
dimanche 24, à 10h30
Vernissage des expositions
aux Halles :
dimanche 24, à 11h30

Korn ar yezh

Fest-Noz war ar blasenn !

Eya ! Kregiñ a ra ar festival war an ton bras ! Evit an nozvezh kentañ n'eo ket n'eus forzh pe hini a deui da seniñ ha da ganañ. Kroget e vo gant Lors Landat ha Thomas Moisson, ur vouez hag un akordeoñs, ur meskaj sonerezh breizh izel ha dañsoù kof-ha-kof gant un eil-toniañ swing breizhad a-vremañ, tomm-tomm!

Da heul e vo ar sonerien Moal-Chaplain, feal d'ar fest-noz hengounel gant o doare dezho da seniñ. Marine, Enora ha Sterenn o deus graet perzh e «La Vie en Reuz» en ur ganañ ur pachpi tomm berv a vo war al leurenn ivez.

War-lec'h hon do ar blijadur da selaou Krismenn gant Alem. Anavezet eo Krismenn evit e labour meskañ etre ar sonerezh hengounel hag ar sonerezh a-vremañ. Kemeret en doa perzh er C'h/Kreiz Breizh Akademi kentañ. Kan-ha-diskan a ra gant Erik Marchand ha Jean-Pierre Quere. Met ar wech-mañ en deus kavet ur c'homper dic'hortoz, Alem e anv.



Krismenn ha Alem, Kan-ha-diskan Beatbox
Fest-noz adalek 9e noz

Hemañ a zo eil kampion bed beatbox. Trouz an taboulinoù a ra gant e vouez. Kan-ha-diskan gant beatbox an hini eo. Peadra da aveliñ an hengoun! Echet e vo an nozvezh gant Koudask. ur strollad savet e 2011 gant ar c'hoant lakaat an dud da zañzal. Div vombar, ur saksofon, un akordeoñs hag ur gitar a vo da reiñ plijadur d'ar zañserien betek ma vo serret ar blasenn.

Krennlavar :

**«An hini a c'houlen
a ya pell»**

«Kon puñhel, dur arasel»

*Sar o rromano ilo, nanaj p-i sasti phuv
1600 krennlavar rroms,
romani-galleg
datumet ha troet gant Ao.
Courthiade, Paris, l'Harmattan 2007*

Voyageurs d'ici / Beajourien ar vro

L'aire de Douarnenez

L'équipe du Kezako est allée à la rencontre des gens du voyage de la région de Douarnenez. Extraits.

« On a vécu toujours par ici. Depuis quel âge ? J'avais 17-18 ans quand on est venu ici. Avant on était à Morlaix. On a commencé l'école à la maternelle à Morlaix, et après à 17-18 ans on est venu ici. Le terrain ici n'était pas comme ça. C'était un champ. C'est nous les premiers à être venus ici. Et après ça a évolué, ils ont refait le terrain. Là maintenant c'est moderne. Avant il y avait juste l'eau, il n'y avait même pas de courant, il n'y avait même pas les douches, il n'y avait même pas de toilettes, rien. Il n'y avait même pas l'électricité. Il n'y avait pas de lumière avant dans les caravanes. Même en bas dans le stade c'était un grand dépôt d'ordure. Mais maintenant c'est impeccable. A côté d'autrefois ! Il y a une belle salle, pour inviter les gens, il y a un beau terrain, c'est tout propre. C'est un palace ! Parce qu'ici

c'était pas beau avant ! Mais le problème c'est la barrière. Quand tu rentres avec ta caravane ils ouvrent la barrière pour que tu puisses passer, mais par contre, dès que tu es rentré dans le terrain hop ils la ferment. Le gardien est là à partir de 8h-8h30, jusqu'à 5h-5h30, après la barrière est fermée. Donc ils disent bien le camp des gens du voyage. C'est un camp, c'est fermé. Les camps des gens du voyage c'est pas malheureux ! Il y en a plein qui sont allés dans les camps ! Alors tu sais il ne faudrait pas qu'ils disent ça. C'est pas beau de dire ça. Et si tu as besoin d'une urgence comment tu fais ? Si tu veux partir avec ta caravane, si tu as un décès ou n'importe quoi, il faut que tu attendes lundi qu'ils reviennent. Ça c'est pas bon non plus parce que nous on aime bien partir soit le samedi ou soit le dimanche, parce que avec les caravanes c'est plus facile pour nous de rouler le week-end, il y a moins de circulation avec les poids lourds Il ferait un forfait ça serait mieux. Il ferait un forfait les gens pourraient venir quand ils veulent ».



1983-2013: même thème, mêmes acteurs !

Sur la place / War ar blasenn

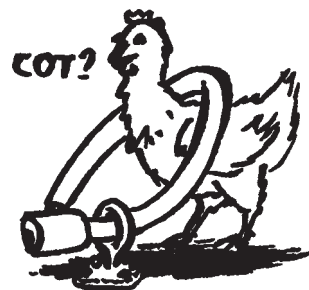
Le Kezako s'agrandit !

Comme chaque année, le Kezako est composé d'une équipe de bénévoles, avec Lorène, Hélène, Enora, Jean-François, Tony, Caro et Claude. Cette année, le Courrier des Balkans, le plus vieux site d'information sur le web de France, déjà présent au Kezako en 2006 pour l'édition des Balkans, a renouvelé l'expérience kezakiste : Jean-Arnault, Laurent et Simon ont rejoint l'équipe pour faire partager leur passion et leur savoir sur cette région d'Europe. Et parce que les Roms se sont aussi français, le Kezako travaille en collaboration avec les Dépêches Tsiganes, journal internet spécialisé des « gens du voyage », avec comme président Milo Delage, et à la plume Olivier Berthelin, Isabelle Ligner et Evelyne Pommerat.

Pour vous servir !



Dépêches
Tsiganes



Demandez le
Programme /
Petra Nevez ?

Aujourd'hui

Changement !

Le « Poligono sur », qui devait être diffusé ce soir, est remplacé par « Bambi » (pas celui de Walt Disney), à 23h, au Club

Fest-noz !

Gratuit, à partir de 21h, sur la place du Festival

avec
Duo Landat-Moisson
Sonneurs Moal-Chaplain
Marine-Enora-Sterenn
Krismenn-Alem
Koudask

Dimanche

Vernissage des expositions :

10h30 à la librairie du
Festival

11h à la galerie Miettes
de Baleine

11h30 à la Salle des Fêtes

